

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire n° 1535 - 8 novembre 1990 - 3,5 F

D 1535 **PÉROU: "SENTIER LUMINEUX" ABAT CINQ PAYSANS ET UNE RELIGIEUSE**

Le quotidien de Sentier lumineux (cf. DIAL D 1432)... Le 27 septembre 1990 ce groupe rassemblait la population d'un village sur la place, triait sur liste les personnes à abattre et sa sinistre besogne accomplie, repartait plus loin. La nouveauté, cette fois, c'est qu'une religieuse faisait partie des victimes.

Est-ce un signal à l'adresse de l'Eglise catholique qu'après les destructions d'équipements communautaires (cf. DIAL D 1404), ce groupe politique entend s'en prendre aux personnes? En effet, après l'investiture du président Fujimori le 28 juillet 1990, le gouvernement lançait le 8 août suivant un plan de redressement économique radical dont les milieux populaires étaient les premières victimes pour les biens de première nécessité. Devant la catastrophe sociale prévue, le gouvernement lançait un programme social d'urgence à destination de plus de 7 millions de Péruviens en situation d'extrême pauvreté. Et le gouvernement demandait à l'Eglise catholique d'apporter sa collaboration à la mise en oeuvre du programme de distribution de produits alimentaires.

Ci-dessous dossier sur l'assassinat de la Soeur Agustina Rivas López.

Note DIAL

1. Récit de l'assassinat de la Soeur Agustina Rivas López et de cinq autres personnes de Chanchamayo (27 septembre 1990)

Le 27 septembre, à l'occasion d'une incursion de la subversion, la Soeur Agustina Rivas López a été assassinée par le Sentier lumineux. Elle est la première religieuse à tomber sous les coups de la violence politique que connaît le pays depuis une décennie. Avec elle étaient assassinés cinq paysans: Juan Pérez, Luis Pérez, Ifigenia Marín, Jesús Marín et Pedro Pizarro. Quelques jours plus tard Herber Marín, de la même famille, était assassiné à son tour.

Il était 15 H 30 quand les habitants de La Florida (Chanchamayo, département de Junín) ont entendu un coup de feu auquel ils ne prêtèrent guère attention. Quelques minutes plus tard ils se retrouvaient rassemblés sur la place du village. Ceux qui les avaient rassemblés étaient dans leur majorité des enfants et des adolescents de douze à dix-sept ans accompagnés de quatre adultes. Tous étaient armés.

A ce moment-là la Soeur Agustina était en train d'apprendre à un groupe de fillettes à préparer des *toffes*; elle était sortie pour aller chercher un citron dont elle avait besoin. C'est alors qu'une jeune fille de dix-sept ans l'invite à venir à la "réunion". La soeur lui déclare qu'elle ira avec un peu de retard parce qu'elle doit aller avertir les fillettes et éteindre la cuisinière. Après être arrivée sur la place, elle a reçu un blâme: "Cette religieuse n'a pas voulu obéir".

Cinq personnes du village ont alors été appelées d'après une liste. Mis en avant, ils se sont entendu signifier les "charges" qui pèsent sur eux.

En arrivant à la religieuse, ils ont appelé la Soeur Maria Luisa Jugo. Comme elle n'était pas là ils se sont adressés à la Soeur Agustina: "Tu paieras pour elle". Les charges retenues contre Agustina ont été: "Parler de paix et ne rien faire, travailler avec les Asháninkas (1), faire de l'organisation, distribuer de la nourriture (2)..."

La soeur a intercédé pour les autres en disant: "Ces personnes-là n'ont fait de mal à personne". Ils ont répondu: "Pour toi, que ton Dieu te sauve! Ton Dieu, nous allons lui trancher la gorge à lui aussi."

Quelques instants plus tard ils ont procédé à l'exécution des six. La Soeur Agustina a cherché à s'agenouiller pour une dernière prière, mais elle s'est affaissée sans connaissance atteinte par trois balles.

2. Communiqué de la Congrégation du Bon Pasteur après le massacre de Chanchamayo

La Congrégation de Notre-Dame de la charité du Bon Pasteur fait savoir à la communauté des Péruviens de bonne volonté sa douleur et son espérance devant la mort violente de sa chère soeur Maria Agustina Rivas López.

C'est en mars 1980 que la communauté du Bon Pasteur avait commencé dans le village de La Florida (province de Chanchamayo, département de Junin) un travail apostolique dans le cadre d'un projet de promotion pour un développement autonome de la communauté. La Florida est devenue pour nous une expérience-pilote de rayonnement de l'action auprès des communautés voisines: organisations féminines autour de programmes de santé, d'éducation, de nutrition, d'alphabétisation et d'habileté manuelle, ainsi que clubs de jeunes et catéchèse familiale.

Depuis un peu plus d'une année, un groupe subversif a fait à plusieurs reprises des incursions dans le village de La Florida. Ces derniers jours, entre le 27 et le 29 septembre, il tuait sept personnes, dont notre chère soeur.

Maria Agustina est née à Coracora (département d'Ayacucho) voici soixante-dix ans. Elle est entrée dans notre congrégation en 1942. Nous l'avons toujours vue accueillante, simple, modeste et pleine de bonté. Voici trois ans elle a voulu vivre sa vocation de service des frères dans la mission de La Florida (vicariat de San Ramón), consciente des risques qu'il y avait de travailler dans une zone sous état d'urgence, là où la présence du Pasteur miséricordieux est d'autant plus impérative et nécessaire.

Malgré ses soixante-dix ans elle était toujours joyeuse, sereine et infatigable, tout entière donnée à la tâche d'évangélisation et de promotion de la femme à travers des ateliers de confection, de couture et de cuisine. Elle avait le don de rassembler grands et petits. A La Florida tout le monde recherchait "Soeur Aguchita", comme on l'appelait familièrement. A ses côtés les enfants apprenaient à prier, à tisser, à faire du pain, à s'occuper des plantes et des animaux domestiques. Quand les membres du groupe subversif l'ont fait venir sur la place pour y être exécutée, elle était en train d'apprendre aux fillettes à faire des *toffes*.

Le 27 septembre, avec son Bon Pasteur qu'elle aimait et suivait de très près, elle a offert sa vie sans s'écarter du troupeau, en subissant le même sort que Jésus, la mort des délaissés de la terre.

Notre soeur nous montre le chemin à suivre et elle nous parle de ce que représente la fidélité à un charisme d'amour, d'accueil et de réconciliation.

(1) Ethnie indienne de la forêt péruvienne [NdT].

(2) Suite au choc social du plan d'austérité du 8 août 1980, l'Eglise catholique a été sollicitée par le gouvernement pour participer à la distribution d'aide alimentaire à la population [NdT].

Dans la foi nous savons que Maria Agustina n'est pas morte; elle est une vie qui a surgi, vigoureuse, comme le grain de blé enfoui dans la terre et qui donne mille fruits. "Où est-elle, ô mort, ta victoire? Où est-il, ô mort, ton aiguillon?" (1 Co 15,55). Maria Agustina vit en Jésus ressuscité, elle vit en nous pour toujours.

3. Editorial de la publication *Signos* de Lima sur le massacre de Chanchamayo (octobre 1990, 2ème quinzaine)

PARCE QU'ELLE A AIMÉ LA PAIX...

Toutes les vies sont sacrées. Chacun des 20.000 Péruviens tués à cause de la violence a une place dans le cœur de Dieu qui connaît chacun par son nom.

Aujourd'hui, cependant, nous avons l'attention attirée par une vie et une mort singulières. Nous voulons parler de Soeur Agustina Rivas López, la première religieuse péruvienne martyre de la violence du terrorisme, la première femme consacrée à arroser de son sang la semence de la paix.

Ceux qui l'ont assassinée l'ont accusée de "parler de paix, travailler avec les Asháninkas, distribuer de la nourriture". Les témoins rapportent que, quand elle a imploré la clémence pour les autres victimes, ses bourreaux lui ont dit: "Pour toi, que ton Dieu te sauve! Ton Dieu, nous allons lui trancher la gorge à lui aussi."

Soeur Agustina a donné sa vie pour les autres, elle a donné sa vie alors qu'elle était en plein travail, elle a donné sa vie pour la paix. La mort a trouvé la Soeur Agustina à l'endroit exact où elle devait être: auprès des pauvres et des laissés-pour-compte. Elle est morte en donnant un exemple de foi, d'amour de Dieu et d'amour du prochain.

Elle est morte pour le Christ et pour sa foi. Elle est morte en défendant la vie, en cherchant à empêcher que d'autres soient assassinés. Elle a, comme chrétienne, témoigné qu'"il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis". Elle a voulu aimer jusqu'au bout.

Soeur Agustina a dû supposer que cela pouvait arriver, mais elle n'a pas fui. Tout en sachant que la région était dangereuse et violente, elle a pensé que, précisément pour cette raison, il y avait là des hommes et des femmes qui avaient besoin de soutien et d'accompagnement, qui avaient besoin d'approfondir leur foi. Et elle a librement demandé d'être envoyée à La Florida. Elle a pensé qu'à soixante-dix ans elle pouvait au moins servir à accompagner les religieuses plus jeunes; elle a pensé que sa présence tranquille était nécessaire en ce lieu... même au risque de sa vie.

Rappeler le témoignage exemplaire de cette religieuse est en même temps une excellente occasion de reconnaître la tâche et la vie de milliers de religieuses et de religieux dans tout le Pérou. Une tâche pas toujours bien comprise (3) mais vitale à l'heure de faire valoir ce qui est l'apport de l'Eglise au pays, une Eglise fidèle au choix prioritaire des pauvres et des laissés-pour-compte, et qui sait accompagner le peuple aux heures de souffrance et de douleur comme aux heures de joie. En rural, dans les communautés paysannes les plus reculées, ou en urbain, dans les occupations de terrain au plus haut des collines; en tout lieu où le peuple cherche à célébrer sa foi et à faire preuve de son sens communautaire dans l'organisation et la solidarité: partout il y a un religieux ou une religieuse sans autre préoccupation que la foi et l'annonce de l'Evangile. Ils donnent et risquent leur vie tous les jours et ils savent que vivre est un don et un miracle, car ils font l'expérience dans leur propre existence et dans celle des autres qu'au Pérou "la vie ne vaut rien", mais que Dieu a soin d'eux.

(3) Voir le conflit entre la Confédération latino-américaine des religieux (CLAR) d'une part, le Conseil épiscopal latino-américain (CELAM) et le Vatican d'autre part sur le "Projet parole et vie". CP. DIAL D 1390, 1391, 1408, 1428 et 1436 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 350 F - Etranger 410 F - Avion 480 F
Direct. Charles ANTOINE - Imp. DIAL - Com. par. presse 56249 - ISSN 0399-6441